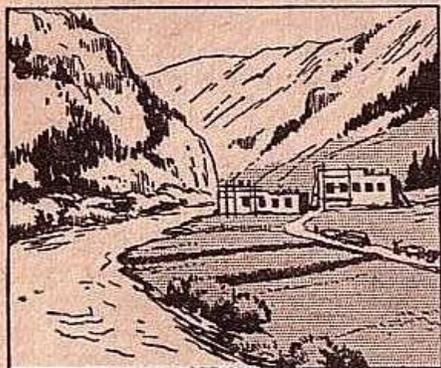




Eguzon, petite ville située aux confins de la Marche et du Berry, est au centre d'une région très pittoresque, mais qui, à l'époque où se place notre récit (1835) était peu hospitalière. Par endroits s'élevaient quelques fermes, quelques manoirs. Dans l'un d'eux vivaient Monsieur de Chateaubrun (Monsieur Antoine) et sa fille Gilberte.



Au bord de la Gargilesse, depuis peu, Monsieur Cardonnet faisait construire une usine, malgré les conseils de ses voisins qui lui répétaient de se méfier des crues soudaines et terribles de la petite rivière.



Justement, son fils Émile arrive de Paris et va, pour la première fois voir la nouvelle usine.... Il est tard, mais il a refusé de s'arrêter à Eguzon. Au grand étonnement de tous, il décide de continuer sa route

55. — Mauvais pays.

1. — Quand le bruit des fers de la monture du jeune homme se fut perdu dans l'éloignement : « Voilà, dirent les flâneurs, un garçon qui connaît bien le chemin, ou qui ne le connaît pas du tout. Ou il y a passé cent fois, et sait le nom du moindre caillou, ou bien il ne se doute pas de ce qui en est, et va se trouver fort en peine.

— C'est un étranger : il n'a voulu écouter que sa tête; mais, dans une demi-heure, quand l'orage éclatera, vous le verrez revenir!

— S'il ne se casse pas le cou auparavant à la descente du pont des Piles! observa un troisième.

— Ma foi, firent en chœur les assistants, c'est son affaire et non la nôtre! Allons fermer nos contrevents¹, de peur que la grêle n'endommage nos vitres. » Et l'on entendit par la ville un grand bruit de portes et de fenêtres que l'on se hâtait d'attacher, tandis que le vent, qui commençait à mugir sur les bruyères, avançait de rapidité les servantes essouffées et renvoyait à leur nez les battants de ces lourdes huisseries², où les ouvriers du pays, conformément aux traditions de leurs ancêtres, n'ont épargné ni le bois de chêne, ni le ferrage. De temps en temps, une voix se faisait entendre d'un travers de rue à l'autre, et ces propos se croisaient sur le seuil des habitations : « Tous les vôtres sont-ils rentrés? — Ah ouà! j'en ai encore deux charrois par terre. — Et moi six sur pied! — Moi, cela m'est égal, tout est engrangé. » Il s'agissait des foins.

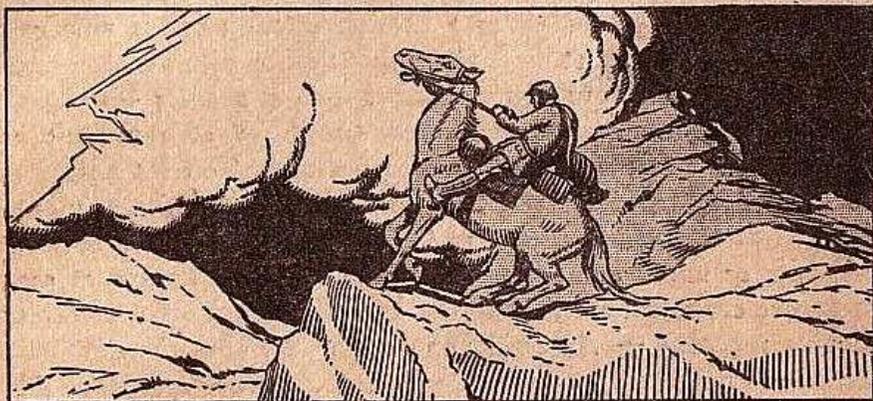
2. — Le voyageur, monté sur un excellent bidet³, laissait la nuée derrière lui, et, pressant l'allure, il se flattait de devancer l'orage à la course; mais, à un coude, le chemin devint si difficile qu'il lui fallut prendre le pas et soutenir son cheval avec précaution au milieu des roches semées sous ses pieds. Lorsqu'il se trouva au sommet du ravin de la Creuse, la nuée ayant envahi tout le ciel, l'obscurité était complète, et il ne pouvait plus juger de la profondeur de l'abîme qu'il côtoyait que par le bruit sourd et engouffré du torrent.

Téméraire⁴ comme on l'est à vingt ans, le jeune homme ne tint pas compte des prudentes hésitations de son cheval, et il le força de se livrer au hasard d'une pente, que chaque pas du docile animal trouvait plus inégale et plus rapide. Mais tout à coup il s'arrêta, se rejeta en arrière par un vigoureux coup de reins, et le cavalier, un peu ébranlé de la secousse, vit, à la lueur d'un grand éclair, qu'il était sur l'extrême versant d'un précipice à pic, et qu'un pas de plus l'aurait infailliblement entraîné au fond de la Creuse.

3. — La pluie commençait à tomber, et une tourmente furieuse agitait les cimes des vieux châtaigniers qui se trouvaient au niveau de la route. Il prit alors le parti de s'approcher d'une roche assez

élevée pour les garantir tous deux de la violence du vent, et de s'arrêter là en attendant que le ciel s'éclaircît un peu.

4. — En faisant un mouvement pour abriter davantage son cheval contre le rocher, le jeune homme s'aperçut tout à coup qu'il n'y était pas seul. Un homme venait chercher aussi un refuge



en cet endroit. Le cavalier n'eut pas le temps de bien voir le piéton; il lui sembla vêtu misérablement et n'avoir pas très-bonne mine. Il paraissait même vouloir se cacher, en s'enfonçant le plus possible sous la roche; mais dès qu'il eut jugé qu'il avait été aperçu, il prit sans hésiter la parole, d'une voix forte et assurée :

« Voilà un mauvais temps pour se promener, monsieur, et si vous êtes sage, vous retournerez coucher à Éguzon.

— Grand merci, l'ami! » répondit le jeune homme en faisant siffler sa forte cravache à tête plombée, pour faire savoir à son interlocuteur qu'il était armé.

Ce dernier comprit fort bien l'avertissement, et y répondit en frappant le rocher, comme par désœuvrement⁵, avec un énorme bâton de houx qui fit voler quelques éclats de pierre. L'arme était bonne et le poignet aussi. « Vous n'irez pas loin ce soir par un temps pareil, reprit le piéton.

— J'irai aussi loin qu'il me plaira, répondit le cavalier, et je ne conseillerais à personne d'avoir la fantaisie de me retarder.

— Est-ce que vous craignez les voleurs, que vous répondez par des menaces à des honnêtetés? Je ne sais pas de quel pays vous venez, mon jeune homme, mais vous ne savez guère dans quel pays vous êtes. Il n'y a, Dieu merci, chez nous, ni bandits, ni assassins, ni voleurs. »

5. — L'accent fier mais franc de l'inconnu inspirait la confiance. Le jeune homme reprit avec douceur :

« Vous êtes donc du pays, mon camarade?

— Oui, monsieur, j'en suis, et j'en serai toujours.

— Vous avez raison d'y vouloir rester : c'est un beau pays.

— Pas toujours cependant! Dans ce moment-ci, par exemple, il n'y fait pas trop bon et il y en aura pour toute la nuit. Si vous suivez le vallon de la Creuse, vous aurez l'orage pour compagnie jusqu'à demain midi; mais je pense bien que vous ne vous êtes pas mis en route si tard sans avoir un abri prochain en vue?

— A vous dire le vrai, je crois que l'endroit où je vais est plus éloigné que je ne l'avais pensé d'abord. Je me suis imaginé qu'on voulait me retenir à Éguzon, en m'exagérant la distance et les mauvais chemins; mais je vois, au peu que j'ai fait depuis une heure, que l'on ne m'avait guère trompé.

— Et sans être trop curieux, où allez-vous?

— A Gargillesse. Combien comptez-vous jusque-là?

— Pas loin, monsieur, si l'on voyait clair pour se conduire; mais si vous ne connaissez pas le pays, vous en avez pour toute la nuit; et vous y risquez la vie par-dessus le marché. »

6. — A la lueur des éclairs qui avaient redoublé de nombre et d'intensité, la conversation continua, de plus en plus familière. [Le jeune homme dut bientôt reconnaître qu'il serait imprudent de se rendre à Gargillesse cette nuit-là, et décida, sur les conseils de l'inconnu, d'aller demander l'hospitalité au manoir de Château-brun qui s'élevait tout près de là. Bien reçu, il y passa la nuit.]

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Contrevent** : volet. — 2. **Huisserie** : menuiserie formant l'encadrement d'une porte, d'une fenêtre. — 3. **Bidet** : petit cheval de selle. — 4. **Téméraire** : hardi jusqu'à l'imprudence. — 5. **Manoir** : habitation assez importante entourée de terres.

Le sens. — 1. Pourquoi les gens sont-ils étonnés? — 2. Montrez que pour l'inconnu les difficultés redoublent. — 3. A quel danger échappe-t-il? — 4. Comment s'abrite-t-il? — 5. Que pensez-vous des propos qu'il échange avec son interlocuteur? — 6. Montrez qu'il s'apprivoise.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. Les pronoms possessifs et les pronoms démonstratifs. — 233. — Copiez le n° 1 et indiquez entre parenthèses les pronoms et adjectifs possessifs ou démonstratifs qu'il renferme.

La phrase. — 234. — **Téméraire** comme on l'est à vingt ans, le jeune homme ne tint aucun compte des observations. Imitiez cette phrase pour en construire cinq autres : *Agile... Maladroit... Usé...*

56. — L'usine de monsieur Cardonnet.

1. — Le lendemain matin, levé de bonne heure et descendu dans la cour du manoir pour préparer son cheval, Émile retrouva le paysan bizarre qu'il avait rencontré la veille sous le rocher. Il s'efforça de lier conversation avec lui, mais ce fut inutile; l'homme avait pris des manières encore plus réservées que la veille et, lorsqu'Émile l'interrogea sur les ravages de la tempête, il se contenta de répondre : « Je vous conseille de ne pas perdre de temps pour vous en aller à Gargillesse, si vous voulez encore trouver des ponts pour passer l'eau, car, avant qu'il soit deux heures, il y aura par là une *dribe* de tous les diables.

— Qu'entendez-vous par là? je ne comprends pas ce mot.

— Vous ne savez pas ce que c'est qu'une *dribe*? Eh bien, vous le verrez aujourd'hui, et vous ne l'oublierez jamais. Bonjour, Monsieur, partez vite, car il y aura du malheur tantôt chez votre ami Cardonnet. »

Et il s'éloigna sans vouloir ajouter un mot de plus.

Saisi d'un vague effroi, Émile se hâta de seller lui-même son cheval, et, jetant une pièce d'argent à Charasson, le petit valet du manoir :

« Mon enfant, lui dit-il, tu diras à ton maître que je pars sans lui faire mes adieux, mais que je reviendrai bientôt le remercier de ses bontés pour moi. »

2. — Il franchissait le portail lorsque Janille, la servante, accourut pour lui barrer le passage. Elle voulait réveiller M. Antoine; Mlle Gilberte était en train de s'habiller; le déjeuner serait prêt bientôt; les chemins étaient trop mouillés; la pluie allait recommencer. Le jeune homme se déroba, avec force remerciements, à ses prévenances, et lui fit aussi un cadeau qu'elle parut accepter avec grand plaisir. Mais il n'avait pas atteint le bas de la colline, qu'il entendit derrière lui le bruit d'un cheval dont les pieds larges et solides rasaient le pavé en trottant. C'était Sylvain Charasson, qui, monté sur la jument de M. Antoine, et ne se servant pas d'autre bride que d'une corde en licou¹ passée entre les dents de l'animal, le rejoignait à la hâte. « Je vais vous conduire, monsieur, lui cria-t-il en passant devant lui; Mlle Janille dit que vous *vous* péririez, ne connaissant pas les chemins, et c'est la vraie vérité.

— A la bonne heure, mais prends le plus court, répondit le jeune homme.

— Soyez tranquille, » reprit le page rustique², et, jouant des talons, il mit au grand trot l'animal ensellé³, dont le gros ventre nourri de foin, sans aucun mélange d'avoine, contrastait avec des flancs maigres et une encolure grêle.

3. — Grâce aux pentes ardues⁴ que dominait Châteaubrun, le jeune homme et son nouveau guide purent bientôt gagner la plaine sans être retardés par aucun torrent considérable. Mais, en passant très vite auprès d'une petite mare pleine jusqu'aux bords, l'enfant dit en jetant de côté un regard de surprise : « La *Font-Margot* toute pleine! Ça veut dire grand dégât dans le pays creux⁵. Nous *peinerons* à passer la rivière. Dépêchons-nous, monsieur! » Et il fit prendre le galop à sa monture, qui, malgré sa mauvaise construction et ses pieds larges et plats, garnis d'une frange de longs poils traînant jusqu'à terre, se dirigeait à travers les aspérités de ce terrain avec une adresse et une sécurité remarquables.

4. — Les vastes plaines de cette région forment de grands plateaux coupés de ravins, qui font de leurs pentes brusques et profondes de véritables montagnes à descendre et à remonter. Après une heure de marche environ, nos voyageurs se trouvèrent en face du vallon de la Gargillesse, et un site enchanteur se déploya devant eux. Le village de Gargillesse, bâti en pain de sucre sur une éminence escarpée et dominé par sa jolie église et son ancien monastère, semblait surgir du fond des précipices, et, au fond du plus accentué de ces abîmes, l'enfant montrant à Émile de vastes bâtiments tout neufs et d'une belle apparence : « Tenez, monsieur, dit-il, voilà les bâtisses à M. Cardonnet. »

5. — C'était la première fois qu'Émile, étudiant en droit à Poitiers, et passant le temps de ses vacances à Paris, pénétrait dans la contrée où son père tenait depuis un an un établissement d'importance.

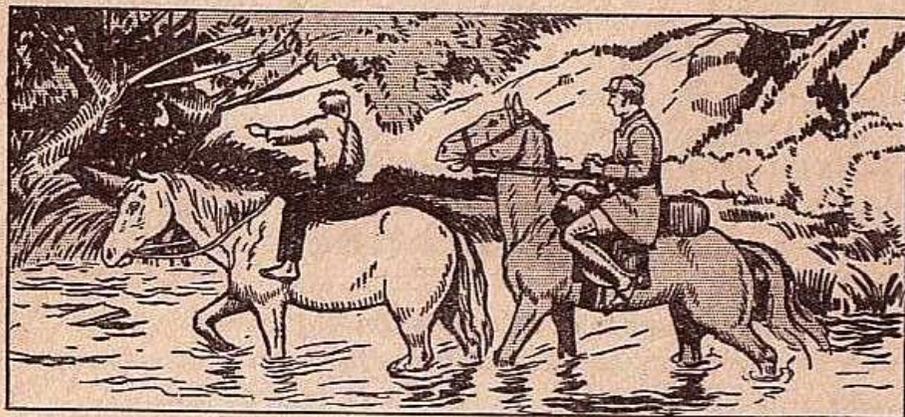
L'aspect de ce lieu lui sembla admirable, et il sut gré à ses parents d'avoir rencontré un site où l'industrie pouvait trouver son compte sans bannir les influences de la poésie.

Sur une sorte de plage découverte, Émile vit les constructions

savantes et compliquées de l'usine, et, au milieu d'un pêle-mêle de matériaux de toutes sortes, remuer une cinquantaine d'ouvriers affairés, les uns sciant des pierres de taille, les autres préparant le mortier, d'autres équarriant des poutres, d'autres encore chargeant des charrettes traînées par d'énormes chevaux.

6. — Comme il fallait, de toute nécessité, descendre au pas le chemin rapide, le petit Charasson put prendre la parole :

« Voilà une mauvaise descente, pas vrai, monsieur? Tenez bien la guide à votre *cheveu*! M. Cardonnet devrait bien faire un chemin



pour amener les gens de chez nous jusqu'à son *invention* (son usine). Voyez les belles routes qu'il a faites des autres côtés! et les jolis ponts! Avant lui, on se mouillait les pieds en été pour passer l'eau, et en hiver on n'y passait mie⁶. C'est un homme admirable!... Tenez, le voilà, continua l'enfant en désignant du bras un homme dont la haute taille et les vêtements sombres se dessinaient sur l'autre rive. Il regarde l'eau; peut-être qu'il craint la dribe, quoiqu'il ait coutume de dire que c'est des bêtises.

— La dribe, c'est donc la crue de l'eau? demanda Émile, qui commençait à comprendre le mot *déribé*, *dérive*.

— Oui, monsieur, c'est comme une *trompe* (une trombe), qui vient par les grands orages. Mais l'orage est passé, la dribe n'est pas venue, et je crois bien que le Jean' aura mal prophétisé. *Stapendant*⁸, monsieur, voyez comme les eaux sont basses! c'est presque à sec depuis hier, et c'est mauvais signe. Passons vite, ça peut venir d'une minute à l'autre. »

7. — Ils redoublèrent le pas et traversèrent facilement à gué un premier bras du torrent. Mais à un effort que le cheval d'Émile avait fait pour gravir la berge un peu escarpée de la petite île, il avait rompu ses sangles et il lui fallut mettre pied à terre pour essayer de fixer sa selle. Ce n'était pas facile, et dans sa précipitation à rejoindre ses parents, Émile s'y prit mal; le nœud qu'il venait de faire coula comme il mettait le pied dans l'étrier, et Charasson dut couper un bout de la corde qui lui servait de bride pour consolider cette petite réparation.

8. — Tout cela prit un certain temps, pendant lequel leur attention fut tout à fait détournée du fléau que Sylvain appréhendait. L'îlot était couvert d'une épaisse saulée⁹ qui ne leur permettait pas de voir à dix pas autour d'eux.

Tout à coup un mugissement semblable au roulement prolongé du tonnerre se fit entendre, arrivant de leur côté avec une rapidité extrême. Émile, se trompant sur la cause de ce bruit, regarda le ciel qui était serein¹⁰ au-dessus de sa tête; mais l'enfant devint pâle comme la mort : « La dribe! s'écria-t-il, la dribe! sauvons-nous, monsieur! »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Licou** : corde ou lanière qui lie le *cou*, le *col*. — 2. **Page rustique** : ici, suivant, serviteur campagnard. — 3. **Ensellé** : qui a le dos enfoncé, fléchi comme sous le siège d'une *selle*. — 4. **Ardu** : raide, dur. — 5. **Pays creux** : la vallée, l'aval, par opposition à l'amont, au pays haut. — 6. **On n'y passait mie** : on n'y passait pas. — 7. **Le Jean** : l'homme rencontré sous la roche par Émile. C'est un brave homme au fond, mais une mauvaise tête à la réputation déplorable. — 8. **Stapendant** : déformation de *cependant*. —

9. **Saulée** : bois de *saules*. — 10. **Serein** : clair, pur et calme.

Le sens. — 1. Pourquoi Émile a-t-il hâte de partir? — 2. Montrez que ses hôtes ne sont pas rassurés. — 3. Le petit guide paraît-il bien connaître la région? Pourquoi? — 4. Pourquoi le site de Gargilles paraît-il enchanteur? — 5. Montrez l'activité des ouvriers de l'usine. — 6. Que regrette Charasson? Pourquoi? — 7. Comment la dribe s'annonce-t-elle? — 8. Pourquoi les deux voyageurs sont-ils surpris?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — *Les temps de l'indicatif.* — 235. — Copiez le n° 1 de la lecture (jusqu'à Cardonnet) et indiquez entre parenthèses après chacun d'eux les temps des verbes qui sont à l'un des 8 temps de l'indicatif.

236. — Même exercice que le précédent sur le n° 7 du texte.

La phrase. — 237. — Il franchissait le portail lorsque la servante accourut pour lui barrer le passage. Faites 5 phrases semblables.

238. — Il n'avait pas atteint le bas de la colline qu'il entendit le bruit d'un cheval. Construisez cinq phrases semblables. Ex. : Il n'avait pas fini son devoir que ...

57. — La dribe.

1. — Ils traversèrent l'île au galop; mais avant qu'ils fussent sortis de la saulée, des flots d'une eau jaunâtre et couverte d'écume vinrent à leur rencontre, et leurs chevaux en avaient déjà jusqu'au poitrail, lorsqu'ils se trouvèrent en face du torrent gonflé qui se répandait avec fureur sur les terrains environnants.

Émile voulait tenter le passage; mais son guide s'attachant après lui : « Non, monsieur, non, s'écria-t-il, il est trop tard. Voyez la force du torrent et les poutres qu'il charrie! Il n'y a ni homme ni bête qui puisse s'en sauver. Laissons les chevaux, monsieur, laissons les chevaux, peut-être qu'ils auront l'esprit d'en sortir; mais c'est trop risquer pour des chrétiens. Tenez, au diable! voilà la passerelle emportée! Faites comme moi, monsieur, faites comme moi, ou vous êtes mort! »

Et Charasson, qui avait déjà de l'eau jusqu'aux épaules, se mit à grimper lestement sur un arbre. Émile, voyant à la fureur du torrent qui grossissait d'un pied à chaque seconde que le courage allait devenir folie, et songeant à sa mère, se décida à suivre l'exemple du petit paysan. « Pas celui-là, monsieur, pas celui-là! cria l'enfant en lui voyant escalader un tremble¹. C'est trop faible, ça sera emporté comme une paille. Venez auprès de moi, pour l'amour de Dieu, attrapez-vous à mon arbre! »

2. — Émile, reconnaissant la justesse des observations de Sylvain qui, au milieu de son épouvante, ne perdait ni sa présence d'esprit ni le bon désir de sauver son prochain, courut au vieux chêne que l'enfant tenait embrassé, et parvint bientôt à se placer non loin de lui sur une forte branche, à quelques pieds au-dessus de l'eau. Mais il leur fallut bientôt céder ce poste à l'élément² irrité qui montait toujours; et, montant de leur côté de branche en branche, ils réussirent à s'en préserver.

3. — Lorsque l'inondation eut atteint son dernier degré d'intensité, Émile était placé assez haut sur l'arbre qui lui servait de refuge pour voir ce qui se passait dans la vallée. Il se cachait le plus possible dans le feuillage pour n'être pas reconnu de l'habitation, et faisait taire Sylvain qui voulait appeler au secours; car il

craignait de mettre ses parents, et surtout sa mère, dans des transes³ mortelles, s'ils eussent été avertis de sa situation.

Il put apercevoir son père qui, examinant toujours les effets de la *driba*, se retirait lentement à mesure que l'eau montait dans son jardin et envahissait toute l'usine. Il semblait céder à regret la place à ce fléau qu'il avait méprisé et qu'il affectait de mépriser encore. Enfin, on le vit distinctement aux fenêtres de sa maison avec Mme Cardonnet, tandis que les ouvriers épars s'étaient enfuis sur la hauteur, abandonnant leurs vestes et les instruments de leur travail dans la vase.

Quelques-uns, surpris par ce déluge aux premiers étages de l'usine, étaient montés à la hâte sur les toits, et la plupart s'abandonnaient à un sentiment naturel de consternation en voyant le résultat de leurs fatigues perdu ou compromis.

Les pierres, les murs fraîchement crépis, les solives récemment taillées, tout ce qui n'offrait pas une grande résistance flottait au hasard au milieu des tourbillons d'écume; les ponts à peine terminés s'écroulaient, séparés des chaussées encore fraîches qui ne pouvaient plus les soutenir; le jardin était à moitié envahi, et l'on voyait les vitrages de la serre, les caisses de fleurs et les brouettes de jardinier voguer rapidement et fuir à travers les arbres.

4. — *Tout à coup* on entendit de grands cris dans l'usine. Un énorme train⁴ de bois de construction avait été poussé avec violence contre les œuvres vives⁵ de la machine principale, et le bâtiment, violemment ébranlé, semblait prêt à s'engloutir. Il y avait au moins douze personnes, tant hommes que femmes et enfants, sur la *faîte*. Tous criaient et pleuraient. Émile sentit une sueur froide le gagner. Indifférent aux périls qu'il courait lui-même si le chêne venait à être *déraciné*, il s'effrayait du *destin* de ces familles qu'il voyait s'agiter dans la détresse. Il fut au moment de se précipiter dans l'eau pour voler à leur secours; mais il entendit la voix puissante de son père qui leur criait de son perron, à l'aide d'un porte-voix : « Ne bougez pas; le radeau s'achève; il n'y a pas de danger où vous êtes. » Tel était l'ascendant du maître, que l'on se tint tranquille, et qu'Émile le subit lui-même instinctivement.

5. — De l'autre côté de l'île, c'était bien un autre spectacle de désolation. Les villageois couraient après leurs bestiaux, les femmes après leurs enfants. Des cris perçants portèrent surtout l'inquié-

tude d'Émile vers un point que la végétation lui cachait; mais bientôt il vit paraître vers le rivage opposé un homme vigoureux qui emportait un enfant à la nage. Le courant était moins fort de ce côté qu'en face de l'usine, et néanmoins le nageur luttait avec une peine incroyable, et plusieurs fois la vague le couvrit entièrement.

« J'irai à son aide, j'irai! s'écria Émile ému jusqu'aux larmes, et prêt encore une fois à s'élancer de l'arbre.

— Non, monsieur, non! cria Charasson en le retenant. Voyez, le voilà qui sort du courant, il est sauvé; il ne nage plus, il marche dans la vase. Pauvre homme, a-t-il eu de la peine! Mais l'enfant n'est pas mort, il pleure, il crie comme un petit loup-garou⁵. Pauvre innocent, va! ne crie donc plus, te voilà sauvé! Et tiens, avisez donc, le diable me tortille si ce n'est pas le vieux Jean qui l'a tiré de l'eau! Oui, monsieur, oui, c'est le Jean! En voilà un courage! Ah! voyez à présent comme le père le remercie, comme la mère lui embrasse les jambes, et pourtant elles ne sont guère propres, ses pauvres jambes! Ah! monsieur, le Jean est un grand cœur, et il n'y en a pas un pareil dans le monde. S'il nous savait là, il viendrait nous en retirer, vrai! J'ai envie de l'appeler.

6. — Gardez-vous-en bien. Nous sommes en sûreté, et lui s'exposerait encore. Oui, je vois que c'est un digne homme. Est-il le parent de cet enfant et de ces gens-là?

— Non, monsieur, non. C'est les Michaud, c'est des gens et un enfant qui ne lui sont de rien ni à moi non plus : mais quand il y a du malheur quelque part, on peut bien être sûr de voir arriver Jean, et là où personne n'oserait se risquer, il y court, lui, quand même il n'y a rien de rien, pas même un verre de vin à gagner. Le bon Dieu sait bien pourtant qu'il ne fait pas bon dans ce pays-ci pour Jean⁶, et que ce n'est guère sa place.

— Court-il donc quelque autre danger à Gargillesse que celui de se noyer comme tout le monde? »

Sylvain ne répondit pas, et parut se reprocher d'en avoir trop dit. « Voilà l'eau qui baisse un peu, dit-il pour détourner l'attention d'Émile; dans une couple d'heures, nous pourrions peut-être passer. »

7. — Trois heures après le passage de la trombe, Émile et son guide étaient auprès d'un bon feu. Mme Cardonnet couvrait son

fil de caresses et de larmes, tandis que Sylvain, choyé lui-même, racontait avec emphase⁷ le péril qu'ils avaient surmonté.

GEORGE SAND. [Le Pêché de M. Antoine. Calmann-Lévy, édit.]



Émile ne devait plus quitter le pays. Il aida son père à reconstruire l'usine. Il s'appliqua surtout à l'aider à se faire aimer dans la région. C'est ainsi que, grâce à son influence, Jean le réprouvé devint assez vite maître Jean, chef-charpentier.



Grâce à lui, également, Cardonnet devint moins autoritaire et moins farouche; des voisins qui étaient fâchés se réconcilièrent et la bonne entente régna partout.... Et ce roman se termine par un charmant mariage : celui d'Émile et de Gilberte

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Tremble** : espèce de peuplier dont les feuilles *tremblent* au moindre vent. — 2. **Élément** : ici, l'eau (un des 4 éléments avec l'air, le feu et la terre selon les Anciens). — 3. **Tran-ses** : très grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain. — 4. **Train de bois** : amas de bois flottant. — 5. **Œuvres vives** : ici, parties importantes. — 5. **Loup-garou** : homme qui, selon les gens superstitieux, erre la nuit transformé en loup; ici, plaignant terme d'amitié. — 6. **Jean** : la prison l'attend pour différents méfaits. — 7. **Avec emphase** : en exagérant et avec prétention.

Le sens. — 1. Que veut faire Émile? — 2. Pourquoi doit-il faire comme Charasson? — 3. Pourquoi Émile se cache-t-il? — 4. Montrez les ravages de la crue. — 5. Montrez que le père d'Émile était un vrai chef. — 6. Que fait le vieux Jean? Qu'est-ce que cela prouve? — 7. Montrez que Sylvain admire le vieux Jean? — 8. Comment les parents remercient-ils le sauveteur? — 9. Qu'advint-il de Jean? — 10. Que devint Émile, et quelle fut son influence sur son père? Quelle en fut la conséquence? — 11. Comment se termine ce roman?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Les synonymes.** — 239. — Transcrivez le n° 4 de la lecture en remplaçant les mots en italique par des synonymes.

240. — Donnez 10 mots de la famille de gorge et employez 2 verbes de cette famille dans une phrase.

La phrase. — 241. — *Tel était l'ascendant du maître, que l'on se tint tranquille.* Terminez de même les phrases sui-

vantes : *Telle était la violence du feu — Telle était la colère — Tel était le chagrin — Tel*

242. — *Le voilà qui sort du courant.* Construisez de même 10 phrases. Ex. : *Le voilà qui apparaît au tournant de la route. — Les voilà qui sortent....*

La rédaction. — 243. — Décrivez la vallée après que l'eau de la dribe s'est retirée.